



Centre des femmes de Montréal

Mémoire présenté au Ministère de la Science et de la Technologie

This brief was presented by the Centre des Femmes of Montreal in response to a report of a task force on the "Maison des sciences et des techniques." The brief suggests ways to implement services to encourage young girls and women to enter the field of science and technology.

Le ministère de la Science et de la Technologie rendait public le 19 décembre dernier le rapport du Groupe de travail sur la Maison des sciences et des techniques et initiait une consultation publique pour recueillir des mémoires, des avis et des opinions sur le projet.

Le Centre des Femmes a présenté son mémoire au ministre Paquette, mémoire dans lequel il exprimait ses inquiétudes face à l'absence de programmes spécifiquement dédiés aux femmes et aux adolescentes. Nous vous présentons donc ce mémoire en espérant qu'il suscitera, chez les femmes et les groupes de femmes, un questionnaire qui saura se traduire par des actions positives.

C'est avec beaucoup d'intérêt que nous avons pris connaissance du rapport du groupe de travail. Nous nous devons cependant d'exprimer certaines inquiétudes face à l'absence de programmes spécialement dédiés aux femmes et aux jeunes filles dont le but serait de favoriser leur apprentissage

des sciences en tenant compte de l'état actuel de leurs connaissances, de leurs intérêts, de la spécificité de leur mode d'apprentissage et du succès mitigé que connaissent les méthodes traditionnelles de l'enseignement des sciences, si on examine la position actuelle des femmes dans le monde scientifique québécois.

La mise sur pied de tels programmes nous apparaît être un prolongement normal du questionnement qui sous-tend la problématique présentée en page 3 et 4 du rapport. On y reconnaît en effet que les changements technologiques «ont contribué à accroître l'écart des connaissances qui distingue l'initié du non-initié» et on y présente la Maison des sciences et des techniques comme un outil qui «permettrait d'augmenter l'accès à l'information scientifique et technique. Les femmes constituent une part trop importante des «non-initiés» et la vitesse à laquelle s'accroît l'écart des connaissances constitue une menace réelle pour leurs perspectives futures d'emploi. Nous pensons qu'en effet la Maison des sciences et des techniques peut devenir un outil privilégié pour rétablir la situation en initiant les femmes au monde scientifique et en incitant les plus jeunes à entreprendre des études et une carrière en sciences. Si la Maison des sciences et des techniques se fixe pour but de «sensibiliser, initier et former le plus grand nombre de personnes» (p. 9), elle ne peut penser arriver à ses fins sans mettre sur pied des programmes spécifiques pour chaque partie de sa clientèle. De la même façon qu'il est inconcevable de penser à des programmes s'adressant aux préscolaires et aux adolescentes à la fois, il faut concevoir certains programmes qui s'adressent spécifiquement aux femmes puisque leurs connaissances, leurs aptitudes et leur mode d'apprentissage sont très différents de ceux des hommes, et ce, pour chaque catégorie d'âge.

Une institution muséale qui prétend accorder la priorité à la personne «tant dans le choix que dans le traitement de l'information scientifique et technique» (p. 9) peut difficilement passer sous silence les besoins particuliers et les attentes de plus de 50% de la population.

Nous avons été très intéressées par les objectifs que s'est fixée la Maison surtout en ce qui a trait au respect des attentes et des besoins des différents publics (par régions, groupes d'âge,

niveau de connaissance, etc.). Les différents niveaux de lecture proposés de même que les niveaux variables d'imprégnation et de participation du visiteur qui pourront être atteints selon le choix des activités nous semblent se prêter très bien à l'élaboration de programmes répondant spécifiquement aux besoins des femmes.

Des études ont été entreprises, aux États-Unis en particulier, pour déterminer si les jeunes filles bénéficiaient autant que les garçons des ordinateurs familiaux, des camps d'informatique ou même des jeux vidéo. L'étude de Kiesler, Sproull et Eccles ("Second Class Citizens", Sara Kiesler, Lee Sproull and Jacquelynne S. Eccles, in *Psychology Today*, March 1983), met en lumière que la plupart des jeux, qu'ils soient éducatifs ou non, tiennent rarement compte des intérêts ou du mode d'apprentissage des jeunes filles et qu'il n'est conséquemment pas surprenant que les garçons monopolisent la plupart des machines dans les arcades vidéo ou dans les magasins de micro-ordinateurs. Toutefois, lorsque des programmes adaptés à leurs besoins et à leurs intérêts ont été développés, les filles ont démontré autant d'intérêt et d'aptitudes que les garçons. La Maison des sciences et des techniques se bornera-t-elle à reproduire les inégalités systémiques en prétendant la neutralité ou sera-t-elle à l'avant-garde en proposant des programmes et des activités visant à corriger ces inégalités?

Nous espérons qu'on donnera suite à nos interrogations en explorant davantage par quels moyens les femmes peuvent être amenées à s'intéresser davantage aux sciences et aux techniques et à faire des choix de carrières dans ce domaine. La plus grande participation des femmes dans le monde scientifique ne peut qu'être favorable au développement économique et scientifique du Québec.

Si selon vos statistiques, 45% de votre public se situera entre 7 et 17 ans, vous devez admettre une certaine responsabilité face à l'éducation des jeunes, filles et garçons.

Une étude de la clientèle actuelle de musées semblables et du succès de leurs activités auprès de la clientèle féminine de même qu'une étude des modes d'apprentissage des femmes, en particulier dans le domaine des sciences, pourra servir de base à l'élaboration de programmes-pilotes en ce domaine.